

*Je viens d'assister à une représentation d'Andromaque, tragédie de Racine. Je suis outrée par ces démêlés amoureux qui finissent dans la mort et la folie. J'écris alors une lettre à Zeus pour lui demander des comptes*

Ô Zeus, Dieu du ciel et maître de la destinée,

Je suis outrée. Oui, je répète, outrée. Pourquoi me diras-tu ? Eh bien, voilà : je sors tout juste du théâtre antique où j'ai assisté à une représentation d'*Andromaque* dans laquelle amour et haine tiennent la vedette. Ces passions sont tellement en haut de l'affiche que les personnages sont réduits à l'état de pantins, de malheureuses marionnettes. Aussi Zeus, je décide d'en référer à toi, Dieu suprême, d'autant plus qu'il s'agit de ta descendance. Tu es confortablement installé sur ton Mont Olympe, ignores-tu ce qui se déroule sous tes yeux ? Je ne ferai pas offense à ta vue foudroyante, mais serais-tu aveugle ? Ne vois-tu pas le jeu funeste auquel se livrent les tiens ? Tu les observes se déchirer, se quereller, s'entretuer, et pourtant tu ne fais rien. Mais à quoi joues-tu ? Agite donc ta foudre et mets fin à cette tuerie !

Peut-être as-tu besoin d'un bref aperçu des évènements. En Épire, comme ailleurs, l'amour dicte les comportements et transcende les passions. Une tornade enflammée et haineuse s'abat sur l'Épire. Au centre de ce polygone amoureux, Andromaque, veuve d'Hector et mère d'Astyanax, captive de Pyrrhus. Il la détient, il la hait, pourtant il l'aime à en mourir. Mais Pyrrhus est promis à Hermione. Elle lui voue un amour au-delà de la raison, un amour non partagé. Il pourrait être son bonheur mais il est son malheur. Alors Hermione se tourne vers Oreste, amoureux transi et naïf. Résultat des courses : Hermione, folle de jalousie, demande à Oreste de la venger. Pyrrhus meurt ! Hermione se suicide ! Et Oreste ? Le pauvre amoureux se retrouve seul et plonge dans la folie ! Tout cela au nom de quoi ? De l'amour ! Alors qu'il doit être synonyme de douceur, aussi acidulé qu'un bonbon, il se retrouve être un jeu à sens unique dans lequel il n'y a aucun vainqueur, uniquement des perdants. En amour, comme à la guerre, tous les coups sont permis. Vengeance, chantage, trahison, manipulation, lâcheté. Rien ne peut arrêter un cœur emprisonné, désespérément voué à l'adoration d'un autre. Même les consciences et conseillers échouent dans leurs missions. Je t'imagine bien, avec ta barbe grisonnante, sourire devant ce triste spectacle où la folie amoureuse habite les personnages, emportés par une vague d'émotions qui les dépossèdent corps et âme. Tu assistes à leur perte, sous le poids oppressant d'une destinée, d'une fatalité contre lesquelles les Hommes n'ont aucun pouvoir. Oui. Aimer jusqu'à haïr. Aimer jusqu'à tuer. Aimer jusqu'à mourir. Entre amour et haine, la frontière est si fine et la tentation si forte.

Je me suis demandé pourquoi tu laissais les tiens souffrir à ce point. Après moult tergiversations, j'en viens à une conclusion : sais-tu au moins comment lutter contre ce sentiment ravageur ? Faut-il céder ? Abandonner sa propre vertu ? Se laisser sombrer dans la folie ? Tu as beau réfléchir, je pense que tu n'as pas la réponse. Tu as toi-même cédé à tes pulsions. La raison est simple : l'amour est un mystère. Il choisit ses cibles. Il s'abat sur elles sans qu'elles ne l'aient voulu, telle la misère sur le monde. Non, l'amour n'est pas un choix. L'amour est une fatalité contre laquelle l'Homme n'a pas les moyens de lutter. Hier déjà, aujourd'hui encore et demain... Qui sait ? Mais ça ne me suffit pas.

Ô Zeus, Dieu vénéré, j'attends ta réponse avec grande impatience. J'ose espérer que tu sauras éclairer ma lanterne. Sinon, sois-en assuré, j'en aviserai les instances supérieures, l'Ordre des Dieux.

Je te prie de croire en ma plus profonde considération et dévotion éternelle.

[Sossé Oumédian]